

GANDHI

Au siècle dernier, à Bombay - surnommé depuis Mumbai par les nationalistes hindous, dans un hôtel miteux niché dans une ruelle derrière la porte de France, j'ai fini par rencontrer Jérôme Bar, son frère Cédric et une amie qui démarraient leur voyage en Inde. C'était en 1996 et nous n'y sommes jamais retournés. Ni l'un. Ni l'autre.

Dix ans plus tard, l'Inde est venue à nous. Attentif à ce qui se passait dans ce continent, j'avais appris que Rajagopal PV voyageait en France. Leader d'Ekta Parishad, organisateurs de grandes marches non-violentes pour le droit à la terre de tous et toutes, je me suis mis en tête de l'inviter à rencontrer des acteurs de la société civile en Rhône-Alpes. Croyant dans le pouvoir de l'Internet, j'envoie 150 mails à des amis, des collègues des centres sociaux et des organisations en imaginant rassembler largement. On se retrouve à une dizaine dans une salle d'un centre social à Villeurbanne où l'animateur s'excuse de ne pouvoir rester avec nous car il doit remplir un dossier de subvention. Cramoisi de honte, j'ouvre la réunion alors que Rajagopal reste calme et confiant. A l'issue de la rencontre, Fabrice Dumas et Aurélie Mandaron s'enthousiasment et évoquent l'idée d'organiser nous-mêmes des marches. Ce que nous ferons trois années de suite à partir de 2009. Mais c'est une autre histoire.

Rajagopal s'est engagé sur les traces de Gandhi. Contribuant aux célébrations pour le centenaire de sa naissance, on le provoque et on lui dit qu'il sait parler de non-violence mais pas la vivre. Il raconte alors s'être engagé dans une vallée où les bandits régnaient et quelques années plus tard, que ceux-ci auraient déposés les armes devant la photo de Gandhi avant d'aller volontairement en prison en échange de terres et d'une éducation pour leurs enfants. Je n'ai pas cru cette histoire jusqu'au jour où j'ai vu les coupures de presse qui ont couvert



modestement à l'époque cet événement. Puis, il s'est engagé sur la question des sans-terres. Mais c'est une autre histoire.

Manu Bodinier

Gandhi n'était pas un saint. Sa figure est parfois enveloppée d'un halo immaculé d'innocence et de pureté. Il fut un père absent et souvent injuste. Quand le 15 janvier 1934, un tremblement de terre touche la région du Bihar, il affirme qu'il était dû aux péchés des castes hindoues supérieures qui ne veulent pas laisser les intouchables accéder à leurs temples. Ce qui lui vaut l'opposition de l'immense poète Rabindranath Tagore qui soutient qu'un tremblement de terre peut n'être causé que par des causes naturelles. Gandhi s'est fourvoyé comme chacun et il était entouré de personnes d'une valeur exceptionnelle comme sa femme avec laquelle il a été marié à 13 ans (Kasturba) et ses compagnons de lutte dont les noms sont tombés dans l'oubli (Patel, Sobani, Banker, Horniman, Sarjonin Naïdou, Mahadev Desai...). Il n'a pas non plus gagné l'indépendance de l'Inde seul. La pression de l'URSS et des Etats-Unis ont fini par faire plier le Gouvernement Britannique après la Seconde Guerre Mondiale. Sa lutte a été soutenue par de nombreux industriels et commerçants (comme Tata). Il n'empêche que Gandhi a mit tout le poids de sa petite vie dans la balance de l'histoire. Et qu'il a sans doute contribué à ce que les Indiens soient autour de la table de l'indépendance pour en faire une démocratie et non un espace néo-colonial. Ses actes et sa pensée peuvent aussi nous inspirer par bien des manières. Nous retiendrons trois de ces idées.

1. NON VIOLENCE POLITIQUE

La « non-violence » est l'aspect le plus connu de la pensée de Gandhi¹. Elle s'articule autour de deux concepts qui ne sont pas toujours discernables : la

1 Gandhi s'est inspiré de nombreuses lectures (Upanishads, Ruskin, Thoreau lui-même inspiré par la Bhagavad-Gita), par sa correspondance avec Tolstoï (dont il avait beaucoup aimé *Maître et serviteur*) et par son ami Shrimad Rajchandra, un ascète jaïn.

satyagraha et l'ahimsâ.

→ Satyagraha

Le premier principe a été nommé satyagraha² ou saisie de la vérité. Il a pu également la traduire par « force d'âme ». Il désigne la forme de lutte prolongée sous forme de campagne de désobéissance civile pour remplacer les révoltes mais qui peut être constituée de phases de « non-violence agressive » où le mouvement bascule dans l'illégalisme mais qui s'arrête dès qu'il pouvait basculer dans une forme de violence terroriste & de « non-violence constructive » où il s'agit de démocratisation interne où est travaillé l'égalité de principe avec les intouchables, les femmes, les minorités... La satyagraha distingue d'une simple stratégie de désobéissance civile dans la mesure où elle se met au service d'une cause juste. Celle-ci n'est pas brandie et « revendiquée » mais affirmée dans la patience. Gandhi cherche à distinguer sa stratégie de la Résistance Passive qui n'exclut pas complètement la force et la violence.

« C'est une erreur de croire qu'il n'y ait pas de rapport entre la fin et les moyens, et cette erreur a entraîné des hommes considérés comme croyants à commettre de terribles crimes. C'est comme si vous disiez qu'en plantant des mauvaises herbes on peut récolter des roses. »

Chez Gandhi, la satyagraha est une pratique. Ce n'est pas une théorie que l'on érige et que l'on transmet. C'est une manière de combattre l'erreur. Il adopte le terme de Satyagraha en 1906 au Transvaal alors qu'il aide des Zoulous face au Gouvernement. Lors d'une réunion à Johannesburg, un marchand musulman du Gujarat Haji Habib proclame : « Au nom de Dieu, je ne me soumettrai jamais à cette loi » (qui demande l'enregistrement de tous les indiens avec leur empreinte de pouce) Cette parole frappe Gandhi. Il adopte la satyagraha en défiant la loi et en appelant à ne pas s'enregistrer et subir les punitions plutôt que de résister par la violence. Il négocie un compromis avec le général Smuts pour que l'enregistrement reste volontaire. Il est trahi et la lutte reprend pendant sept ans et des milliers d'Indiens et de Chinois sont emprisonnés, fouettés ou abattus pour

2 Le mot aurait été trouvé lors d'un concours lancé dans *Indian Opinion* pour un mot désignant la « résistance passive »

avoir fait grève, refusé de s'enregistrer ou résisté de manière non-violente.

La satyagraha rejoint l'aventure des enfants décrite dans un conte qui nous est cher où des enfants doivent quitter le confort de leur jardin et se risquer dans des champs de mines avant de « saisir l'oiseau de vérité » [cf conte « l'oiseau de vérité »]. Cette histoire est celle de tous ceux et celles qui quittent leur travail sans savoir ce qu'ils vont devenir. Ou bien qui s'opposent à une mesure injuste, qui dévoilent une information secrète au risque de tout perdre mais pour la défense d'une certaine idée du bien commun. Elle nous sert de boussole politique pour ne pas se limiter à créer un monde clos, parfait et à l'abri de la violence du contexte extérieur. Notre visée consiste à le transformer et à ne pas coexister avec l'injustice.

→ Ahimsâ

L'ahimsâ, absence de violence, est un ancien principe moral sanskrit³ Gandhi reprend cette idée pour l'investir en politique. Il la rapproche de l'amour du prochain prêché par Jésus dans le Sermon sur la montagne⁴ en l'opposant à la loi du Talion. « Oeil pour œil et le monde finira aveugle » aurait-il dit.

« Alors qu'une bonne action doit appeler l'approbation, et une mauvaise, la réprobation, le fauteur de l'acte, qu'il soit bon ou mauvais, mérite toujours respect ou pitié, selon le cas. « Hais le péché, non le pécheur » [Autobiographie].

Tandis que le pacifisme réduit différentes formes de violence sociale à la guerre (trouvant pour beaucoup à la suite de Lénine, son origine dans le seul

-
- 3 Dans l'épopée du Mahabharata, le douzième livre - Santhi Parva décrit les responsabilités des rois qui suivent les principes du Bon Gouvernement. L'un des 366 chapitres du Shanti Parva décrit ce qui y contribue : la vérité (satya), la non-violence (ahimsa), le respect de la propriété (asteya), la pureté (shoucham) et la retenue (dama). On trouve ce principe aussi dans les Upanishads. Issu de la tradition orale, il a probablement atteint sa forme définitive en sanskrit autour du IV^e siècle avant notre ère. Pour le texte en anglais du Shanti Parva <http://www.sacred-texts.com/hin/m12/index.htm>
- 4 « Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, dent pour dent... Au contraire si quelqu'un te donne un soufflet sur la joue droite, tend-lui aussi la joue gauche . Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. » [Matthieu 5, 38-39]

« capitalisme »), la non-violence est une stratégie révolutionnaire visant à changer un rapport de force inégalitaire.

Plus profondément, pourquoi ne faut-il pas suivre la voie de la violence qui peut être efficace ? S'il la critique ce n'est pas seulement pour ce qu'elle génère chez celui qui la subit ou pour éviter le cycle infernal de la vengeance mais surtout car la violence est une altération de ce que l'on est profondément⁵. La violence a un coût humain toujours supérieur à ce que l'on imagine. L'ahimsâ est une concentration d'énergie qui permet de renoncer à la « haine » de l'ennemi et à la violence en soi.

« S'opposer à un système, l'attaquer, c'est bien ; mais s'opposer à son auteur, et l'attaquer, cela revient à s'opposer à soi-même, à devenir son propre assaillant » [Autobiographie]

« Marcher sur le tranchant effilé de l'ahimsâ n'est pas chose facile dans ce monde plein de himsâ [violence]. La richesse ne nous y aide pas ; la colère est un ennemi de l'ahimsâ ; et l'orgueil est un monstre qui la dévore. Dans cette observance ferme et acérée de la religion de l'ahimsâ, il faut souvent reconnaître la prétendue himsâ comme la forme la plus vraie de l'ahimsâ »

« J'aimerais mieux que l'Inde défendît son honneur par la force des armes plutôt que de la voir assister lâchement et sans se défendre à sa propre défaite... Mais je n'en crois pas moins que la non-violence est infiniment supérieure à la violence et que la clémence est autrement plus noble que le châtement. [...] L'idée ne nous viendrait pas que la souris est clémente parce qu'elle se laisse dévorer par le chat ». [Tous les Hommes sont Frères, p.182-183.]

L'absence de violence distingue l'être humain de la brute, la dignité de la force physique. Gandhi la définit comme une souffrance tournée contre soi et d'autres fois comme une forme d'amour pur. C'est que l'amour n'est pas l'opposé de la souffrance.

5 Etienne Balibar le résume en des mots très éclairants : « la nature des moyens employés dans une confrontation de forces sociales réagit sur l'identité même de ces forces et par conséquent sur les fins du mouvement ou sur les résultats qu'il produit dans les faits, quelles que soient ses intentions ou ses visées idéologiques »



« La Non-Violence sous sa forme dynamique veut dire souffrance consciente. Ceci en veut point dire que nous devons nous soumettre humblement à la volonté de celui qui fait le mal mais que notre âme entière doit résister à la volonté du tyran. » [Young India, 11 août 1920, In La Jeune Inde, p.107-109]

« Elle s'étend même aux êtres inférieurs à l'espèce humaine sans en excepter les insectes et les bêtes nuisibles. Elles n'ont pas été créées pour satisfaire à nos penchants destructeurs. Si la pensée intime du Créateur nous était connue, nous découvririons la place qui leur appartient dans sa création. La Non-Violence, sous sa forme active, consiste par conséquent en une bienveillance envers tout ce qui existe. C'est l'Amour pur. Je l'ai lu dans l'Écriture sainte hindoue, dans la Bible, et dans le Coran. » [Young India, 9 mars 1920, In La Jeune Inde, p.32-34]

L'ahimsâ suppose de faire confiance à l'autre et à sa capacité à vous considérer comme un égal. Cette condition n'était pas remplie chez Hitler vis-à-vis des Juifs. Et c'est là où Gandhi s'est aveuglé au regard de sa propre philosophie alors qu'il lui a écrit en juillet 1939 lorsqu'il écrit à Hitler en lui demandant de ne pas déclencher la guerre et d'atteindre ses objectifs par la non-violence. Ou bien lorsqu'il a demandé au peuple anglais de lâcher les armes et de se faire massacrer l'année suivante⁶. La non-violence suppose un régime de droit (rule of law).

L'ahimsâ comporte un moment d'ouverture à l'adversaire pour lui offrir l'opportunité de transformer son point de vue. Cette pratique dialogique de la lutte est totalement étrangère aux traditions communistes et anarchistes de la révolution qui l'imaginent comme un moment de bascule, « une lutte finale » où l'on en vient à prendre la place de l'autre. Un jour où il était avocat en Afrique du Sud, un juge contraint son adversaire à payer des arriérés qui allaient le condamner à la banqueroute. Gandhi s'arrange alors avec son client pour un versement échelonné. Chaque partie conserva sa dignité et Gandhi y puisa une

6 « J'aimerais que vous déposiez les armes que vous possédez comme étant inutiles pour vous sauver, vous ou l'humanité. Vous inviterez Herr Hitler et Signor Mussolini à prendre ce qu'ils veulent des pays que vous appelez vos possessions... Si ces gentlemen choisissent d'occuper vos foyers, vous les leurs laisserez. S'ils ne vous laissent pas partir, vous vous laisserez massacrer, hommes, femmes et enfants, mais vous refuserez de leur prêter allégeance. »

leçon pour la suite de ses engagements.

« Lorsque, par des pétitions et autres méthodes analogues, vous avez échoué dans votre tentative pour démontrer au législateur qu'il se trompe, il ne vous reste d'autre moyen, si vous ne voulez pas vous soumettre à l'erreur, que celui de le contraindre par la force brutale à s'avouer vaincu, ou de souffrir vous-même personnellement en vous exposant à la peine encourue pour infraction à la loi. » [Young India, 5 novembre 1919, In La Jeune Inde, pp. 5-7]

AequitaZ ne va pas aussi loin que Gandhi dans un engagement non-violent et ne se retrouve pas dans la souffrance retournée contre soi. Mais on a conservé l'idée d'une douceur résolue comme force de transformation collective. Dans notre manière d'organiser le dialogue entre des décideurs institutionnels et des jeunes qui vivent des situations de précarité, nous faisons attention de créer un climat de réciprocité où l'on ne parle pas à la place de l'autre, où l'on distingue les fonctions exercées et la personne qui les exerce, où l'on met chacun devant sa part de responsabilité plus ou moins grande mais jamais infinies. Cependant, cela ne marche que lorsque les responsables des institutions sont de bonne foi et déjà ouverts. S'ils ne le souhaitent pas, il y a un rapport de force à créer afin de rendre insoutenable l'injustice vécue par ceux qui souffrent. Et c'est là où nous avons encore à progresser.

→ **Légitimité**

En organisant un mouvement de masse visant la conquête de droits fondamentaux par l'affirmation d'un peuple dominé, Gandhi a constitué un modèle pour les luttes de décolonisation et pour le mouvement des droits civiques. La non-violence vise à changer un rapport inégalitaire. Rapport de force mais aussi rapport juridique

Au début de sa vie active, Gandhi était avocat et croyait dans le seul pouvoir des tribunaux. Puis, par ses campagnes, il s'est mis à transgresser la légalité pour la transformer à l'intérieur d'un espace politique plus large. La loi est un instrument parmi d'autres qu'il faut transformer comme les autres. Ce n'est plus

le seul objectif de transformation.

« Le criminel enfreint les lois subrepticement et tâche de se soustraire au châtement ; tout autrement agit celui qui résiste civilement. Il se montre toujours respectueux des lois de l'Etat auquel il appartient, non par crainte des sanctions, mais parce qu'il considère ces lois nécessaires au bien de la société. Seulement, en certaines circonstances, assez rares, la loi est si injuste qu'obéir semblerait un déshonneur. Alors, ouvertement et civilement, il viole la loi et subit avec calme la peine encourue pour cette infraction. Puis, afin d'affirmer sa protestation contre l'action des législateurs, il lui reste la possibilité de refuser sa coopération à l'Etat, en désobéissant à d'autres lois dont l'infraction n'entraîne pas de déchéance morale. » [Young India, 5 novembre 1919, In La Jeune Inde, pp. 5-7]

La légitimité transcende la légalité. Le pouvoir constituant du peuple est affirmé contre le caractère historique d'un Etat oppressif et de lois injustes.

2. LEADERSHIP POLITIQUE

Si l'action de Gandhi est inspirante pour l'action, elle amène aussi à réfléchir à la manière dont il exerçait son leadership ce qui n'était pas sans poser de questions. Toute action politique se fait à partir d'un sujet collectif, d'un groupe. Comment celui-ci fonctionnait-il ? S'organisait-il ? Qu'est-ce qui liait Gandhi et ses compagnons d'aventure ?

→ **Exemplarité**

Pour Gandhi, l'une des formes de la non-violence - moins connue que sa posture de non-coopération - consiste à prôner et incarner un swaraj (« gouvernement par soi-même »). Cela rejoint la recherche pour une société plus respectueuse de la planète et de la démocratie. Gandhi cherche à ce que l'Inde décentralise les pouvoirs politiques, économiques, juridiques et éducatifs⁷. Il voudrait limiter des besoins et des inégalités, la consolidation de l'autonomie des villages fédérés en une République.

7 Gandhi a développé ce point de vue dans Hind Swaraj or Indian home rule (Leur civilisation et notre délivrance)

« L'esprit est un oiseau sans repos ; plus il obtient et plus il désire ; il n'est jamais satisfait. Plus nous satisfaisons nos passions et plus elles deviennent débridées. Nos ancêtres avaient compris cela et placé une limite à nos indulgences. Ils avaient remarqué que le bonheur était surtout une condition mentale. »

« Si, en définitive, le seul changement attendu ne touche qu'à la couleur de l'uniforme militaire, nous n'avons vraiment pas besoin de faire toutes ces histoires. De toute façon, dans ce cas-là, on ne tient pas compte du peuple. On l'exploitera tout autant, sinon plus, qu'en l'état actuel des choses »

Ce pourquoi il vivait dans un ashram autosuffisant. Ce pourquoi, il portait le dhoti (vêtement masculin) filé de ses mains pour ne pas cautionner l'exploitation d'ouvriers britanniques. Le charkha (rouet) fut ainsi incorporé au drapeau du parti du Congrès Indien et demeure sur le drapeau national.

« La justification de la pauvreté volontaire était l'impossibilité que tous fussent riches. Tous pourraient avoir part à la non-possession ; moins on possède, moins on désire. Je ne prêche pas la pauvreté volontaire à un peuple qui souffre de pauvreté involontaire, mais le grave problème économique national pourrait être résolu facilement si tous ceux qui sont riches voulaient bien se soumettre à la pauvreté volontaire. »

« La véritable indépendance ne viendra pas de la prise du pouvoir par quelques-uns, mais du pouvoir que tous auront de s'opposer aux abus de l'autorité. En d'autres termes, on devra arriver à l'indépendance en inculquant aux masses la conviction qu'elles ont la possibilité de contrôler l'exercice de l'autorité et de la tenir en respect. »

Sans nous mettre à tisser nos vêtements, nous réfléchissons dans AequitaZ à l'impact global de nos actions, à nos achats, à la gestion des déchets dans les parlements libres, aux mandats et aux délibérations internes. La cohérence de notre positionnement politique n'est assumée qu'en incarnant des principes à notre minuscule échelle.

→ Organisation

Gandhi n'était pas qu'un doux rêveur et un ascète. Quand il devient le dirigeant exécutif du Parti du Congrès en décembre 1921, l'adhésion est ouverte à tous ceux qui sont prêts à payer une participation symbolique et il le transforme ainsi en organisation nationale de masse. Macron n'a rien inventé en ouvrant largement les adhésions à son « parti ».

Gandhi savait également focaliser les énergies sur des actes significatifs, simples et symboliques. Quand il défend une politique de boycott des marchandises étrangères, il appelle à porter le dhoti plutôt que d'acheter des textiles britanniques. Il s'intéresse au khadi, un tissu fait main avec le rouet traditionnel depuis longtemps abandonné. Le filage prend une dimension politique. « Si je ne jure que par le khadi, c'est qu'il me permettra de donner du travail aux indiennes sous-employées et sous-nourries ». C'est également une manière d'inclure les femmes dans le mouvement mais aussi de réaliser un travail manuel et sur soi, une solidarité avec les plus pauvres et une contribution à l'autosuffisance.

Quand en 1930, il publie une tribune avec 11 points de revendications (dont l'indépendance est absente), il se focalise sur l'accès au sel et organise une marche qui rentre dans l'histoire alors qu'elle ne dure que trois semaines. Il s'approche de la mer, explique son geste, récite des prières, se baigne et ramasse du sel dans ses mains. Ce geste revient à violer le monopole d'Etat sur la distribution du sel et l'imposition qui y est liée. Il déclare « Le règne des Britanniques dans l'Inde y a apporté la ruine matérielle, morale, culturelle et spirituelle. Je le regarde comme une malédiction. Je suis résolu à détruire ce système de gouvernement. » L'exemple est suivi partout dans le pays.

Et dans sa propre organisation, il savait prendre des risques. En 1904, après la guerre des Boers, il crée la colonie de Phoenix, où les rédacteurs du journal participent aux travaux agricoles et reçoivent le même salaire que des personnes

hors castes ou pauvres (quel que soit leur couleur de peau, métier, nationalité)⁸. Lorsqu'il fonde un ashram en 1915 dans la banlieue d'Adhmedabad, il scandalise sa femme et ses soutiens financiers en acceptant d'accueillir une famille d'intouchable.

→ **Emotions**

On peut retenir également la finesse de Gandhi dans sa prise en compte des émotions. Ce n'était pas un intellectuel qui prêchait des esprits avec des arguments. Pour lui, l'engagement est d'abord émotionnel. On ne peut s'opposer à l'injustice de manière résolue sans batailler contre ses propres démons et contre ses peurs. En les dépassant, on se donne les conditions de combattre les injustices à leur racine.

Les émotions peuvent aussi être des armes. Gandhi propose de susciter les émotions des autres, celles du public qui peut s'indigner face à la souffrance générée par les oppresseurs britanniques mais aussi le remords et la honte qui sont de puissants mécanismes de transformation. D'ailleurs, Gandhi commença ses jeûnes non pas contre l'Etat britannique mais en 1913, contre ses propres compagnons alors qu'il considérait qu'ils avaient fauté et qu'il voulait leur inspirer du remords. Cette dimension peut choquer mais elle est indissociable de sa manière de lutter et de faire bouger les lignes dans son propre pays, créant une aura morale très spéciale autour de sa personne.

→ **Charisme**

Mais cette forme de pression par les émotions a son côté obscur. Etienne Balibar met à jour un impensé dans la stratégie gandhienne de création d'un mouvement de masse. Dans son article Lénine et Gandhi : une rencontre manquée ?, il démontre que le lien collectif qui tenait le mouvement était fondé sur l'amour pour le leader, sur la reconnaissance d'une grâce divine que l'on pourrait appeler imprécisément « la sainteté ou le prophétisme ». C'est l'amour pour la personne du dirigeant et non l'adhésion à la non-violence elle-même qui

8 Cette communauté s'inspire de la communauté des trappistes de Marianhill qu'il a visité plusieurs années auparavant où ceux-ci vivaient parmi les Zoulous, partageaient leur nourriture, était organisé avec une école...

mobilisait les masses. Chacun se sentait alors le sujet supposé d'un « amour quasi-maternel » de la part de Gandhi ce qui lui permettait d'endurer les sacrifices qu'exigeait le combat. Le peuple l'a baptisé Bapu (père) ou Mahatma (Grande âme) ce qu'il a toujours refusé. Un déni qui lui a valu de ne pas structurer de mouvement qui lui survive au-delà des communautés de base.

D'ailleurs, dans les moments cruciaux comme le conflit avec Ambedkar sur la représentation politique des intouchables ou sur les conflits inter-communautaires, Gandhi n'a pu limiter la violence qu'en menaçant de sa propre mort par le jeûne.

Cette manière de diviniser sa personne a porté l'engagement de milliers de personnes mais ne correspond pas à notre propre manière d'agir. Nous ne cherchons pas à médiatiser nos personnes et au contraire, nous mettons en avant ceux qui n'ont pas d'habitude la parole. Le mouvement gandhien n'était pas organisé sur un principe de représentation interne ou de vote. Il était fondé sur un leadership personnel très puissant tout en proposant une organisation décentralisée Il était irréductible aux institutions publiques et a pourtant traversé des dizaines d'années sans faiblir. Sans doute qu'il y a là un champ de réflexion à ouvrir sur ce paradoxe



BIBLIOGRAPHIE

Étienne BALIBAR (2010), « Lénine et Gandhi : une rencontre manquée ?" in Violence et civilité: Wellek Library lectures et autres essais de philosophie politique, Paris, Galilée, 2010.

<http://alainindependant.canalblog.com/archives/2007/11/02/6733117.html>

Mahatma GANDHI (1925), Autobiographie. Mes expériences de la vérité, Paris, P.U.F, coll. "Quadrige", 7e édition, 2003, 676p

Mahatma GANDHI (1990), Tous les Hommes sont Frères, Folio Essais, Gallimard, 320p

Mahatma GANDHI (1924), La Jeune Inde, Stock, 331p

Wikipedia (2018), Article Gandhi,

https://en.wikipedia.org/wiki/Mahatma_Gandhi, version du 31 janvier 2018

Michael SAINT-CHERON (2011), Gandhi. L'anti-biographie d'une Grande Ame, Hermann, 212p

